

# Sylvain Borgeaud

## «Le virus de l'orgue, c'est comme le Covid, ça ne part plus!»

**MORGES** A 85 ans, il est l'élève le plus âgé du Conservatoire de l'Ouest vaudois où il étudie l'orgue depuis 20 ans.

PAR CAROLINE.GEBHARD@LACOTE.CH

«J'ai du plaisir à travailler et je remercie le Conservatoire d'ouvrir ses portes aux vieux croulants comme moi!», confie avec malice Sylvain Borgeaud. Du haut de ses 85 ans, il est certes l'élève le plus âgé du Conservatoire de l'Ouest vaudois (COV), où il étudie l'orgue. Mais croulant, certainement pas!

Sa retraite, d'ailleurs, ça fait à peine un mois qu'il l'a prise. Il y a encore quelques semaines, il travaillait encore comme physiothérapeute à domicile. «J'en avais un peu ras-le-bol depuis deux ou trois ans mais j'avais encore deux patients que j'ai accompagnés ad mortem», glisse-t-il.

S'il y a bien quelque chose qui le caractérise, c'est la ténacité. Et ce n'est pas Anne-Lise Vuilleumier Luy, organiste titulaire du temple de Morges et professeure au COV, qui dira le contraire. Depuis environ six mois, son élève planche sur le Prélude et fugue en do majeur BWV 545 de J. S. Bach. «Ce n'est pas un petit truc, souligne-t-elle. Mais Sylvain est comme ça, il aime les os à ronger!»

N'allez pas croire, d'ailleurs, qu'il s'est mis à l'orgue récemment. Cela fait septante ans, très exactement, qu'il est tombé en amour pour cet instrument. Il se rappelle très bien du jour où c'est arrivé. C'était en 1952, lorsqu'il était interne au Collège Saint-Michel à Fribourg.

«On était dans l'église des Cordeliers et un religieux jouait, raconte-t-il. J'ai été bouleversé par l'accompagnement du chant grégorien.»

Après une petite décennie d'apprentissage du piano, il décide donc de s'attaquer à un nouvel instrument. C'est loin d'être facile, mais il s'accroche. «Quand on a le virus de l'orgue, c'est comme le Covid, ça ne part plus», lance-t-il avec un grand sourire.

### Pas de Conservatoire pour les mauvais élèves

La tâche est d'autant plus rude que chaque leçon est précédée d'un petit tour dans le bureau du directeur de l'internat. Si ses notes sont mauvaises, pas question de mettre un pied au Conservatoire: «Aujourd'hui j'en ris mais à l'époque, j'en pleurais!»

A 16 ans, le voilà déjà prêt à accompagner son premier culte à Oron. Un moment «stressant», dont il conserve aujourd'hui encore le souvenir.



Sylvain Borgeaud étudie au Conservatoire de l'Ouest vaudois depuis une vingtaine d'années.  
CÉDRIC SANDOZ

«L'orgue, ça conserve et ça fait travailler les neurones! C'est tellement complexe, c'est un anti-Alzheimer puissant!»

ANNE-LISE VUILLEUMIER LUY  
ORGANISTE TITULAIRE DU TEMPLE  
DE MORGES ET PROFESSEURE AU COV

Les années passant, il devient physiothérapeute – un métier qu'il a exercé à la clinique de Genolier de 1974 à 1988 –, se marie et fonde une grande famille de cinq enfants. Bien occupé, il n'en lâche pas pour autant ses claviers, et continue à jouer lors de célébrations religieuses.

### Quitte ou double

Un beau jour, il rencontre l'organiste et compositeur vaudois Claude Dubuis. Un homme avec qui il suivra des années de cours passionnés. «On a fait de la musique, mais aussi de la philosophie et de la poésie. C'est lui qui m'a donné mes premières bases d'improvisation.» Au début des années

1990, lorsque le maître prend sa retraite, c'est la fin d'une époque. Tous deux restent en contact, mais Sylvain Borgeaud doit désormais faire ses gammes seul.

Jusqu'à ce dimanche où tout bascule. Au sortir d'une messe à Oron, notre mélomane est dépité: «J'avais très mal joué et escamoté les passages les plus difficiles.» Dix ans de pratique en solo l'ont un peu égaré: «J'avais pris des libertés, ou alors elles s'étaient imposées à moi.» Pour lui, c'est quitte ou double: soit il arrête, soit il reprend tout à zéro.

### Ce coup de foudre artistique

C'est là que le destin décide de s'en mêler. Et c'est à Roche que ça se passe, lorsqu'il décide d'assister à un concert d'orgue. Le musicien annoncé étant malade, Anne-Lise Vuilleumier Luy le remplace au pied levé. Pour Sylvain Borgeaud, c'est la révélation: voilà l'enseignante qu'il lui faut! Qu'importe si elle officie à une trentaine de kilomètres des Cullayes, où il réside. Depuis environ vingt ans, il fait régulièrement le trajet pour venir

la retrouver au temple de Morges, où se déroulent les leçons. A force, le duo a fini par nouer des liens d'amitié solides.

### Un orgue au milieu du salon

Le 13 septembre, il a pris son premier cours sur l'orgue flamboyant neuf installé là tout récemment: «C'est un sentiment de reconnaissance et de joie interne qu'on ne peut pas manifester comme ça, souffle-t-il. Il va faire chanter les pierres et l'assemblée et nous remplir de ses sons, c'est extraordinaire!» Inscrit en classe libre depuis le début, Sylvain Borgeaud n'a pas à se soumettre aux examens du Conservatoire. Mais il ne rate aucune audition. Pour s'y préparer, il est tout équipé. Dans son salon trône en effet un instrument de 6 mètres de profondeur, 4,5 mètres de largeur et 3,5 mètres de hauteur. Notre homme l'a acheté à un facteur d'orgue nommé Bulloz, en 1979. «C'était un orgue en démolition qu'il a reconstruit chez moi. Il a 16 jeux et deux claviers, je l'appelle mon 'Bullophone'!» Comme moi, vous vous demandez sans doute comment

«Le jour où je ne pourrai plus jouer, je serai un homme abattu et fini.»

SYLVAIN BORGEAUD  
ORGANISTE ET ÉLÈVE DU COV

il s'y est pris pour le faire tenir entre ses murs. La réponse tombe sous le sens: «J'ai construit la maison autour!» C'est donc là que, chaque jour, il s'adonne à une passion deve-

nue vitale. «C'est ma soupape. Le jour où je ne pourrais plus jouer, je serai un homme abattu et fini», confie-t-il. Grâce à Anne-Lise qui l'a «reboosté» et au soutien inconditionnel de son épouse, on le voit bien continuer pendant encore au moins vingt ans.

Selon sa professeure, l'orgue n'est sans doute pas étranger à la forme olympique affichée par notre tout frais retraité: «Ça conserve et ça fait travailler les neurones! C'est tellement complexe, c'est un anti-Alzheimer puissant!»

### Après 5 mois, l'orgue du temple est prêt

Ça y est, l'orgue Ahrend flamboyant neuf du temple de Morges est enfin au complet. Les opérations de remplacement de l'instrument, qui avaient démarré en avril, sont arrivées à leur terme il y a deux semaines. Restait à installer le combinatoire électronique, un dispositif logé dans un petit tiroir qui permet d'enregistrer les combinaisons de jeux. Pour ce faire, un facteur d'orgue spécialiste de l'électronique mandaté par la maison Ahrend, qui a fabriqué et installé le nouvel instrument de Morges, est venu expressément du Nord de l'Allemagne. Les derniers réglages ont été réalisés le 11 septembre, soit deux jours avant la leçon inaugurale de Sylvain Borgeaud. Durant les travaux, les cours ont eu lieu à Echichens et sur divers autres orgues de la région, notamment l'instrument de Pascal Quoirin à Nyon et le nouvel orgue Cattiaux de Cossonay.